

Le Monde colonial illustré :
revue mensuelle,
commerciale, économique,
financière et de défense des
intérêts coloniaux

. Le Monde colonial illustré : revue mensuelle, commerciale, économique, financière et de défense des intérêts coloniaux. 1926-01-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE MONDE COLONIAL

11^{bis}, Rue Keppler
P A R I S (16^e)

I L L U S T R É

TÉLÉPHONE :
PASSY-11.39

Administrateur-Fondateur : Marquis de SAINT-LÉGIER

OCTOBRE 1926
4^e ANNÉE — N^o 38

Rédacteur en Chef : Stanislas REIZLER



Les derniers événements militaires de la réduction de la Tache de Taza

Jonction des colonnes Dosse et Freydenberg le 19 Juillet. *A droite* (en képi), le Général Dufieux commandant l'ensemble. *A gauche*, le Général Freydenberg et au milieu, le Général Dosse. (Voir notre article p. 214.)

AU MAROC

LES OPÉRATIONS DANS LA TACHE DE TAZA



Les opérations de 1923 avaient resserré la « Tache de Taza » sans parvenir, faute de temps, à l'effacer. Elles avaient, du moins, obtenu ce résultat d'isoler le massif du Tichoukt de la Grande Tache, par un couloir de sécurité où passaient nos communications.

En 1924 et 1925, notre action au Maroc avait trouvé d'autres objets. Au printemps de 1926, le Résident Général et le Haut Commandement, débarrassés de la personne d'Abd-el-Krim, sinon de la question du Nord, décidèrent d'utiliser les effectifs disponibles à réduire la « Tache de Taza ».

L'opération du Tichoukt. — La « Petite Tache » fut exécutée très rapidement par la Division Vernois, le 26 juin.

La réduction de la « Grande Tache » posait, dans l'ordre tactique, un problème vraiment ardu, mais point nouveau, en guerre de montagne : être fort, ou être léger ?

Un détachement léger est faible. Sérieusement accroché par un ennemi très mordant, il ne peut se dégager ni recueillir ses blessés : il est voué à la destruction.

Il s'agissait donc d'opérer avec des effectifs assez puissants pour éviter toute aventure, donc lourds. Faire vivre, loin de ses bases, 8.000 hommes et 3.000 animaux dans un pays chaotique, où les oueds sont à peu près à sec en juillet, où l'embuscade est partout, n'est pas, on le conçoit, chose aisée.

Le Général Boichut constitua, pour ces opérations, un dispositif puissant, largement étalé, dont l'ensemble fut confié au Général Dufieux :

1^{re} Division : Général Vernois, 14 bataillons ; 3^e Division : Général Dosse, 14 bataillons ; Détachement du Général Freydenberg, 8 bataillons ; soit un ensemble de 36 bataillons.

Ces trois grandes unités, prononçant des attaques convergentes, devaient se réunir dans la région du Meskedal, qui forme la ligne de partage entre les eaux allant, par la Moulouya, à la Méditerranée, et les eaux coulant, par le Sebou, vers l'Océan.

En même temps des détachements plus légers devaient compléter l'encerclement, assurant une mission de barrage pour empêcher les dissidents de s'évader de la nasse :

Détachement Prioux (cavalerie, auto-mitrailleuses, compagnie montée de légion).

Détachement Mattered (partisans).

Détachement Cauvin (Infanterie, chars de combat, cavalerie, artillerie, partisans).

Pour ne citer que les principaux.

* * *

Ces opérations s'annonçaient comme très pénibles.

Un pays de haute montagne (le Djebel Moussa ou Salah culmine à 3.200 m.), pauvre en eau, extrêmement tourmenté, terrain épuisant pour l'infanterie, éminemment favorable aux embuscades.

Un adversaire acharné, dont les « vieux Marocains » avaient tâté déjà ; des Berbères irréductibles, que jamais aucun pouvoir central n'avait soumis, bien armés, bons tireurs, se battant « *pro aris et focis* », mais renforcés aussi de tout ce que le Maroc recelait encore d'aventuriers, de coupeurs de routes, de déserteurs, n'ayant rien à attendre d'une soumission. Enfin, dominant, comme un drapeau, le dernier carré des irréductibles, la figure quasi-légendaire de Sidi Raho, notre adversaire de quinze années, l'éternel errant prêchant partout et toujours la résistance aux Nazaréens, saint homme sans pouvoir temporel, mais vénéré et très écouté dans la montagne.

Les tribus insoumises auxquelles nous allions avoir affaire formaient deux groupes principaux :

Le groupe Beni Alaham, Beni Youb, Ighezrane, Marmoucha, Beni Zeggout, sous l'influence directe de Sidi Raho ; bloc rebelle à toute action politique.

Le groupe Oulad el Farah, Beni Djelidassen, aux ordres de Si Mohand Ou Belkacem Azeroual, déjà enclin à la soumission (il déclara l'aman, le 1^{er} juillet, à la suite des premiers succès de la division Dosse).

* * *

Le détachement Freydenberg, dont nous nous occuperons surtout ici, et qui eut à supporter le choc le plus rude, est concentré dans les premiers jours de juillet à Tilmirat. Il compte 8 bataillons, 2 escadrons, 8 batteries de tout calibre, y compris du 155 court. En outre, une artillerie lourde longue de 145/155, réglée par avion et « saucisse », envoi à 23 kilomètres, sur les derniers refuges des dissidents, ses puissants projectiles. On voit qu'aucun moyen moderne n'a été négligé pour faciliter du moins au début, la tâche de nos fantassins.

Deux escadrilles (groupe Blaize) travaillent au profit du détachement. Trois groupes de partisans coopèrent à son action.

Des opérations préliminaires, ayant pour objet de porter le plus en avant possible l'artillerie de 75 de campagne et de 155 court qu'il ne peut être question d'emmener par la suite, nous amènent à occuper dès le 12 juillet l'arête du plateau qui domine l'Oued Tafegirt, en liaison avec la première division qui met la main sur le Djebel Chaïett et le marabout de Sidi Abd el Kader Djilali.

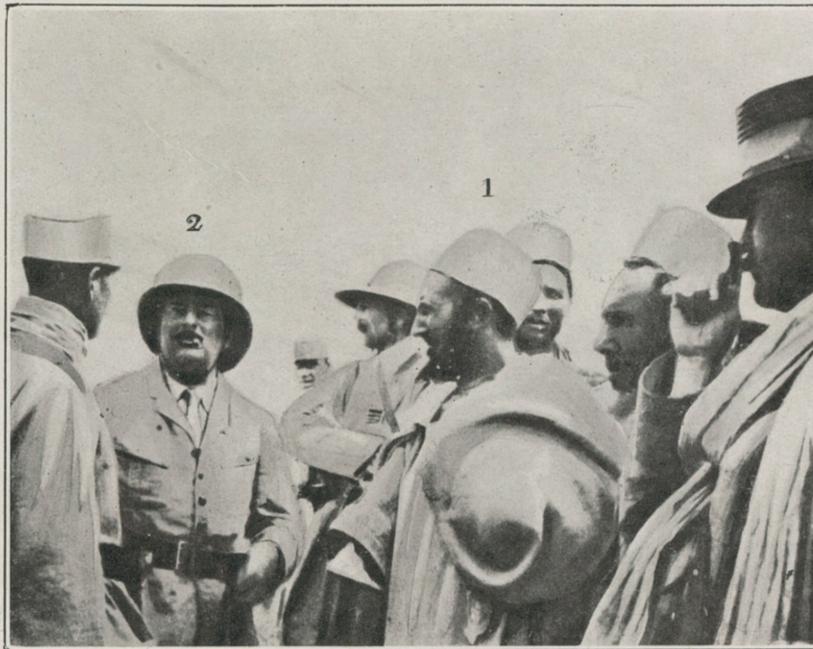
Déjà se révèlent les difficultés extraordinaires de terrain qui vont mettre à une rude épreuve, sous le chaud soleil de juillet, nos vaillantes troupes. L'emploi des chars de combat, la montée aux positions de canons de 155, pesant 3 tonnes et demie, tirés successivement à 18 chevaux, à bras d'hommes par le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Etranger, enfin par des tanks, représentent une volonté et un effort qu'on ne peut se lasser d'admirer.

Enfin, le 14 juillet, cependant que, dans la France lointaine, les maisons se pavoyaient et les réjouissances se préparent, les trois Divisions se lancent à l'attaque de la montagne.

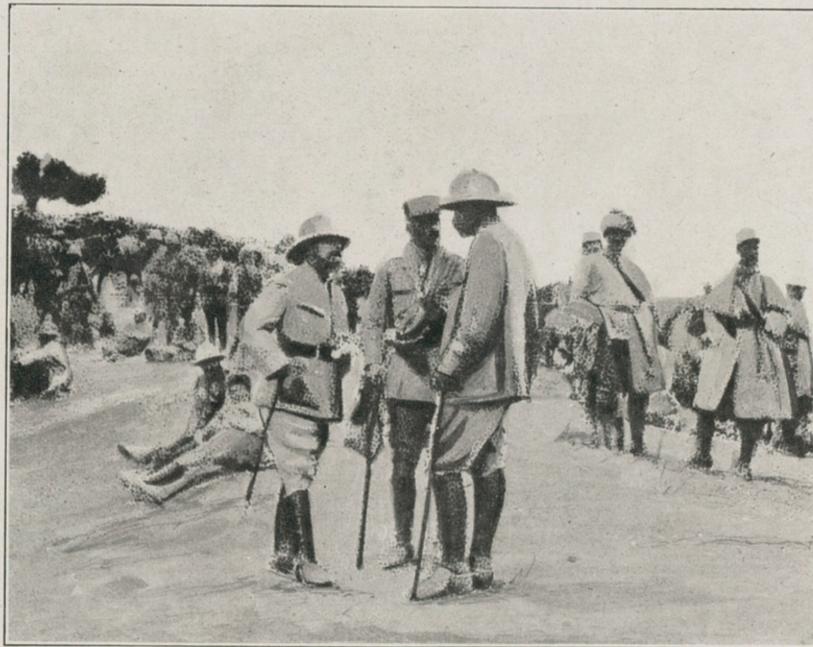
Au Détachement Freydenberg, la colonne de gauche (61^e Tirailleurs Marocains, Colonel Lugand), escalade les à-pics du Beni-Chaa. Très violemment contre-attaquée, elle tient bon et permet le mouvement du gros qui progresse au prix de mille difficultés par la crête abrupte de l'Ich N'Tili, et, plus facilement, par les vallées des Oueds Tafegirt-Talzent. La colonne principale atteint et attaque vers midi le col du Tizi N'Ouidel, la porte à tenir pour les jours suivants. La Légion (Bataillon Le Roch) escalade au prix d'efforts inouïs les crêtes escarpées qui barrent le col au Sud. Contre-attaquée à la grenade, puis au couteau, trois fois ramenée sur ses aiguilles rocheuses à la sonnerie de la charge et du refrain de la Légion, elle voit



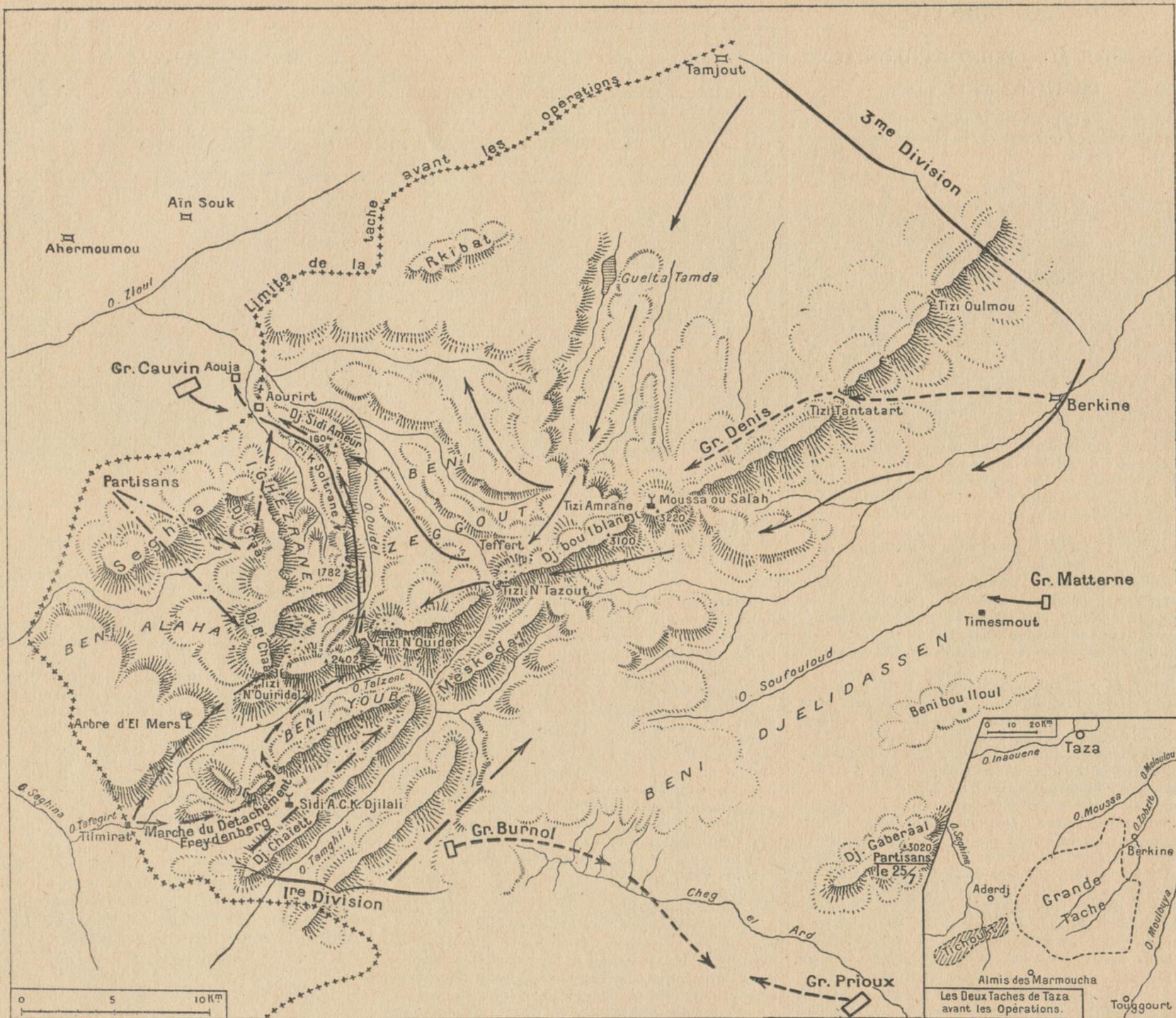
Indigènes dissidents venant se soumettre et sacrifier le taureau. Le sacrifice du taureau est, selon les mœurs marocaines, le symbole de la fin des hostilités et du désir de vivre en paix avec ses anciens adversaires.



Sidi Raho (1) et le Général Freydenberg (2) le 17 juillet 1926 dans la Tache de Taza. Sidi Raho, notre adversaire de quinze années, l'éternel errant prêchant partout et toujours la résistance aux Nazaréens, saint homme sans pouvoir temporel mais vénéré et très écouté dans la montagne, vient de faire sa soumission.



Le 19 juillet vers midi, au col 1604, se trouvent en même temps les éléments de nos détachements d'attaque. Il se réalisa là une des jonctions les plus émouvantes qui se sont effectuées au Maroc. Sur ce point historique, se rencontrent les généraux Dufieux (au centre), Dosse (à droite) et Freydenberg (à gauche). Cette liaison clôt les opérations importantes de la Tache de Taza.



Les Opérations dans la Tache de Taza.

sa vaillance s'épuiser sur cet infernal terrain où un homme en arrête dix. Son héroïque Commandant et les meilleurs de ses éléments offrent à la France, en ce jour de Fête Nationale, l'hommage du suprême sacrifice.

Mais l'adversaire a subi des pertes considérables, et, dès le 16, une partie des Ighezrane, les Beni Alaham et les Beni Youb jusque-là indomptés, viennent faire leur soumission.

Le même jour, 14 juillet, les partisans du Groupe Denis, escaladant le Moussa ou Salah, plantent le drapeau de France sur ce point culminant de la chaîne.

Le 17 juillet, le Détachement Freydenberg entreprend, dans un terrain extrêmement difficile, la descente sur le revers Nord de la grande chaîne. Vers 10 heures, dans un cadre grandiose de cèdres et de rochers, le Général Freydenberg voit venir à lui Sidi Raho en personne, Sidi Raho, notre adversaire de la première heure, qu'aucun échec n'a découragé, hier encore irréconciliable, convaincu à présent de notre force. Une émotion étroit les assistants : le sacrifice de nos morts n'a pas été vain.

Sidi Raho se présente quelques instants après au Général Dufieux qui lui ordonne d'user de son influence pour hâter les soumissions et faire verser les fusils.

« L'homme au fanion jaune » porte quarante-cinq ans environ. Rien de seigneurial dans son allure, mais une certaine noblesse dans ce visage de Berbère encadré de barbe très noire, et dans la personne de cet homme qui, adversaire farouche et champion d'une idée, est resté pauvre et saint...

Le 18 juillet, le Détachement Freydenberg entame le pays Ighezrane.

La journée du 18 est employée à la mise en place du dispositif d'attaque. Le Bataillon Grincourt, du 66^e Marocains, fortement attaqué, se défend brillamment à la grenade et au V. B. et se dégage à la baïonnette. Le terrain est atroce. L'évacuation des blessés nécessite du service de santé des efforts surhumains, auxquels Légionnaires et Tirailleurs apportent le concours d'une admirable bonne volonté.

Pendant ce temps, la 3^e Division, marche vigoureusement malgré des difficultés de terrain inouïes, à travers le pays Beni Zeggout, et cette tribu se décide à faire soumission.

Enfin, le 19, l'effort décisif est donné contre les Ighezrane. Franchissant l'Oued Ouidel entre 4 h. 15 et 4. h. 30, le 66^e Marocains (Lieutenant-Colonel Le Brun) et le 61^e Marocains (Colonel Lugand), grimpent la pente abrupte du plateau 1782. A 5 h. 10, le Général Dufieux, stupéfait d'une telle rapidité, voit s'élever dans la pâleur de l'aube, les fusées blanches indiquant « objectif atteint ».

Le 66^e, à peine arrivé à son objectif, est aussitôt contre-attaqué. C'est la règle du jeu. Le moment critique, ici, c'est précisément ce temps mort où les retranchements

ne sont pas encore faits, où les hommes soufflent, où les chefs remettent de l'ordre.

Par trois fois, les Tirailleurs Marocains se dégagent à la baïonnette. Un Chef de Bataillon est tué d'une balle en plein cœur. Mais le 66^e tient bon. Une batterie de montagne est aussitôt poussée sur la crête, renouvelant l'exploit des fantassins. La contre-attaque est enrayée. On s'installe sur le plateau, cependant que les trains, convois et animaux du détachement processionnent à la queue leu-leu sur l'unique et dangereuse piste muletière du Trik Soltane. Un coup de fusil, un incident, ce pourrait être la panique... Mais non, rien... Il y a une « baraka » pour les pauvres gens de guerre...

Enfin, au col 1604, atteint vers midi, se trouvent en même temps les éléments du Détachement Freydenberg et de la Division Dosse. Il se réalise là une des « jonctions » les plus éloquentes qui se soient effectuées au Maroc et qui rappelle aux vieux « bledards » la grande jonction des deux Marocs, au Col de Touaher, voici douze ans passés... Le Général Dufieux, les Généraux Dosse et Freydenberg, se rencontrent en ce point désormais historique du Maroc Central.

Cette liaison clôt les opérations importantes de la Tache de Taza. Certes tout n'est pas terminé : il reste à nettoyer le pays, à l'organiser, à y créer des communications, à y placer quelques postes qui garderont les points de passage et marqueront notre emprise en faisant flotter les couleurs de France sur ce pays hier encore inconnu. Mais déjà les soumissions affluent, les fusils sont versés, la paix française s'organise (1).

Pendant dix jours, aux prises avec un ennemi acharné dans un pays chaotique, les troupes ont fourni un effort quasi-surhumain. Il faut les avoir vus, ces hommes éreintés, sordides, en loques, les souliers usés en quatre jours par la rocaille terrible de l'Atlas,

« marchant et se battant, maigres, nus, noirs et gais... » avec cette flamme dans le regard qui est le signe du troupier de France, — il faut les avoir vus, oubliant leur atroce fatigue pour s'offrir à relever les blessés, à leur adoucir le long calvaire des transports en litière à travers les rochers, — il faut avoir senti battre leur grand cœur généreux pour les aimer comme ils le méritent et goûter la fierté de les commander...

X...

(1) Au 31 Juillet, plus de 2600 familles ont fait leur soumission rendant 2000 fusils.